



A-FILIATREULT & CIE

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

QUATRIEME PARTIE

ASIE

LA RECHERCHE DE L'ÉLÉPHANT BLANC

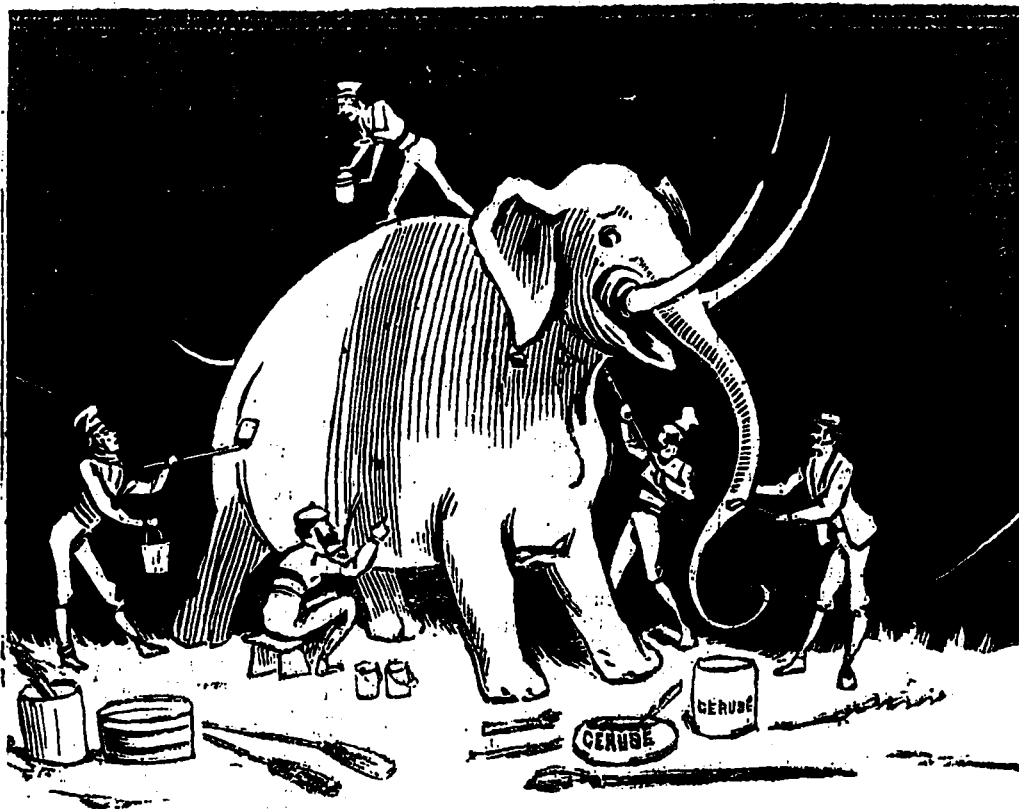
Bien entenlu le chiffre de la récompense était maintenu ; Farandoul promit au roi de lui ramener l'éléphant blanc mort ou vil ou d'y perdre son nom, et reçut pour les premiers frais une petite délégation sur la récompense.

Il fallait maintenant songer au départ. Les marins avaient fait presque à regret leurs adieux aux huit cents épouses sacrées ; quelques-uns emportaient comme souvenirs des photographies avec dédicace en langue siamoise ; quant à Tournesol, plein de fureur contre Siam, il fallut toute l'influence de Farandoul pour le décider à quitter les appartements sacrés où il prétendait rester seul.

Cependant tout n'était pas fini, un nouvel orage s'amassait au-dessus du palais. Le mandarin de la police ayant par des sourdes menées soulevé les passions de la populace, une formidable émeute avait éclaté en ville. Déjà le palais était cerné par des masses tumultueuses demandant à grands cris le renvoi du ministre et l'exécution des arrêtés de la justice.

Le régiment des amazones, si fidèle autrefois, faisait cause commune avec l'émeute ; sa colonelle, dans de violentes harangues, parlait de dénouer la cravate ministérielle en pendant les ministres, si l'éléphant blanc n'était pas retrouvé sur l'heure.

La situation était grave ; les portes du palais, défendues par des esclaves timides, pouvaient être forcées rapidement. Farandoul, mis au courant de la situation, demanda pleins pouvoirs au roi pour la défense. Pour commencer, il envoya Mandibul mettre



SÉANCE DE PEINTURE. (Voir feuilleton)

en batterie les deux canons de la grande porte, et répartit ses marins aux postes aventureux. On avait ainsi quelques heures devant soi, il fallait en profiter. Mais que faire ? Farandoul eut bien vite une idée ; il rallia quatre marins, visita les remises et les hangars du palais, et découvrit ce qu'il cherchait dans un kiosque en réparation. Les esclaves ayant été sévèrement repoussés au loin, Farandoul et ses marins, à l'abri des regards indiscrets, s'enfermèrent avec le roi dans les écuries royales pour une œuvre mystérieuse.

À la grande porte, Mandibul veillait, mèche allumée. Aux petites portes, oronolés et barricadés, les marins se tenaient avec un arsenal de fusils chargés à leur disposition. Au dehors, l'émeute grondait sans oser

s'approcher trop près des fusils re-

luisant aux oronolés. Que faisait, pendant ce temps, Farandoul et ses quatre marins dans les écuries royales ? Préparaient-ils quelque mine, creusaient-ils quelque souterrain pour une évasion ? Non, ils faisaient tout simplement de la peinture sous les yeux du monarque.

Des pots de blanc de céruse étaient disposés sur le sol ; armés de gigantesques pinceaux, ils s'occupaient à couvrir de peinture un éléphant de grande taille en train de manger du sucre dans la main du roi de Siam. Leur œuvre avançait, déjà l'éléphant était aux trois quarts transformé en éléphant blanc. La tête seule restait, c'était le plus difficile ; Farandoul s'en chargea, et pendant que l'on achevait les jambes, il badigeonna le crâne et

la trompe de l'intelligent animal avec un art infini et un souci des nuances à rendre jaloux un miniaturiste.

Enfin l'œuvre d'art, complétée par quelques touches brillantes, parut être aperçue. Le monarque, pleinement satisfait, déclara qu'à dix pas l'illusion était complète, et que, n'était une odeur de peinture assez prononcée, tout Siamois non prévenu devait prendre l'éléphant faux pour le véritable éléphant blanc. Pour remédier à l'odeur de peinture, Farandoul fit brûler une grande quantité d'en-

caux dans des cassolettes disposées devant l'éléphant.

Tout était prêt ; les esclaves, prévenus du retour miraculeux de l'éléphant blanc, accoururent et se livrèrent à des transports d'adoration. La nouvelle courut bientôt aux portes ; lorsque le roi vint lui-même à la grande porte haranguer le régiment des amazones et lui apprendre le retour de l'éléphant sacré, les amazones se jetèrent à ses genoux avec les marques du plus vif repentir.

La révolte était apaisée. Une longue file de population, contenue par les amazones, s'en vint dans le plus grand ordre présenter ses hommages à l'éléphant sacré, ainsi retrouvé par un miracle de Bouddha.

Farandoul et ses marins, armés et équipés, se préparaient à quitter le palais, après avoir reçu les félicitations et les encouragements du roi. Abandonnant définitivement les appartements sacrés, ils se croisèrent sous les portiques avec le régiment des amazones. Cette fois le régiment tout entier les accueillit avec les marques du plus vif enthousiasme ; l'opinion publique leur attribuaient l'honneur d'avoir retrouvé l'éléphant blanc. Ils eurent beau se défendre par modestie, on voulut les porter en triomphe, et, bon gré mal gré, il fallut faire trois fois le tour du temple de l'éléphant sur les épaules des amazones au comble de la joie.

Une longue procession de fidèles défilait dans l'intérieur et se prosternait devant l'éléphant immobile dans le fond au milieu des vapeurs d'encens. Au moment où, pour la troisième fois, Farandoul et ses marins passèrent devant le temple toujours portés par les amazones en délire, deux personnages descendirent rapidement les marches et se jetèrent au milieu du cortège. C'étaient le ministre de la police Nao-ching et la colonelle des amazones. La colonelle et le ministre prononcèrent quelques mots brefs ; soudain les clamours de joie se changèrent en cris d'horreur, et les marins, jetés à terre, se trouvant étouffés sous la masse des assaillants.

Avant qu'ils pussent se reconnaître on leur enleva leurs armes, on leur lia les bras et les jambes avec des cordes solides ou des courroies, et on les bâillonna !

Fatalité ! Sans l'accès d'enthousiasme des amazones, nos amis quittaient le palais et se mettaient hors des griffes de leurs ennemis ! Que